



HAL
open science

La thématisation comme procédé de prise de perspective : structures en 'qui' et passivation en français langue étrangère et maternelle

Pascale Trévisiol-Okamura

► **To cite this version:**

Pascale Trévisiol-Okamura. La thématisation comme procédé de prise de perspective : structures en 'qui' et passivation en français langue étrangère et maternelle. *Media, Language and Culture*, 2001, 39, pp.163-172. halshs-03892690

HAL Id: halshs-03892690

<https://shs.hal.science/halshs-03892690>

Submitted on 10 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La thématisation comme procédé de prise de perspective : structures en ‘*qui*’ et passivation en français langue étrangère et maternelle

Pascale TREVISIOL

Université de Hokkaido/ Université Paris 8

1. Introduction

Nous nous intéressons aux rôles joués par la construction syntaxique et le choix du topique ou thème dans l’expression de la perspective par des apprenants japonais en français langue étrangère. La perspective étant le choix fait par le locuteur de certains éléments au détriment des autres, il nous a paru intéressant d’étudier la thématisation, et plus précisément les structures en ‘*qui*’ et la passivation, à la lumière de cette définition.

En effet, la thématisation semble bien être un des procédés linguistiques de marquer la perspective, procédé syntaxique dans la mesure où il fait appel à des phénomènes tels que l’ordre des mots, la voix active ou passive, et procédé sémantique parce qu’il fait intervenir divers points de vue comme celui de l’agent ou du patient.

Notre étude porte sur des phénomènes de thématisation discursive chez des apprenants japonais de niveau moyen à avancé et chez des natifs français, à l’oral. Nous avons procédé à une étude comparative en reprenant une tâche utilisée dans le cadre du programme de recherche sur l’acquisition d’une langue seconde (L2), le projet de la Fondation Européenne de la Science dit "projet ESF". Cette tâche permet en effet d’obtenir des textes complexes se prêtant bien à l’étude de la construction du discours et de la structuration des énoncés. Nous avons ainsi constitué un corpus d’enregistrement de 14 apprenants japonais qui, pour la plupart, avaient déjà suivi un apprentissage guidé du français au Japon, et de 4 natifs français. Les apprenants et les natifs ont produit un récit de film, tâche verbale complexe qui consiste à raconter la deuxième partie d’un montage de film, “Les Temps Modernes” de Chaplin, à une enquêtrice qui en avait vu la première partie

avec chacun d'entre eux. Celle-ci a demandé aux sujets de répondre à la question suivante : “Que s'est-il passé après mon départ ?”

2. **Thématisation / focalisation et structures en ‘qui’**

L'analyse des discours produits par les apprenants japonais a révélé un emploi récurrent et particulier de ‘*qui*’, utilisé aussi bien seul que dans des structures clivées (avec ‘*c'est...qui*’) et présentatives (avec ‘*il y a...qui*’). Ces marqueurs français de thématisation et de focalisation semblent donc largement utilisés par ces apprenants.

Nous entendons par thématisation l'opération au sens de Culioli (1990) qui consiste à expliciter et à déterminer le thème (ce sur quoi on dit quelque chose), l'élément thématiqué n'étant pas nécessairement un élément déjà connu. Quant à la focalisation, elle est utilisée ici pour décrire la fonction du marqueur ‘*c'est...qui*’, à savoir la mise en relief de l'un des constituants (en réponse à une question par exemple).

En partant du postulat que ces opérations fondamentales se retrouvent dans toutes les langues, même si les marqueurs et les catégorisations grammaticales varient d'une langue à l'autre, nous nous sommes penchée sur la langue japonaise et plus précisément sur les particules *wa* et *ga*. L'emploi de *wa* à valeur thématique ou contrastive et celui de *ga* à valeur extractive (Shimamori, 1991) montrent que les notions de thématisation et de focalisation sont fortement grammaticalisées en japonais.

2.2. **Emplois de ‘qui’ par des apprenants japonais**

Ces observations nous ont amenée à envisager l'influence que pourrait avoir la grammaire du japonais sur l'organisation de l'information dans le discours narratif en langue étrangère, autrement dit l'influence de la structure japonaise avec *wa* et *ga* sur la construction du discours en français.

D'après notre étude, cette influence se manifesterait chez les apprenants japonais par un emploi particulier de ‘*qui*’, dans des structures thématiquées que l'on peut considérer comme incomplètes, c'est-à-dire construites sans l'expression ‘il y

a' qui peut être laissé implicite (ex 4 : "et mais la dame *qui* a trouvé de la fille a volé du pain"). D'autre part, '*c'est...qui*' et '*il y a...qui*' apparaissent dans des contextes discursifs où un francophone les utiliserait (ex 1 : "*c'est* pas ce monsieur *qui* a volé une baguette" ;

ex 3 : "*il y a eu* une femme *qui* l'a vue voler le pain"), mais aussi dans d'autres contextes discursifs dans lesquels ces apprenants font appel à une thématization explicite (ex 2 : "parce que *c'est* une dame *qui* a vu que elle a piqué une baguette"). On observe en tout cas une surproduction de constructions thématisées en "qui", sans corrélat en japonais Langue 1, ce qui correspondrait à ce que Schachter et Rutherford (1979) appellent "transfert d'une fonction de la L1 en une forme de la L2".

2.3. Emplois de '*qui*' par des natifs français

Chez les natifs francophones que nous avons étudiés, '*c'est...qui*' est utilisé soit pour focaliser l'énoncé et mettre en relief le thème comme unique candidat sélectionné par le locuteur, opération que l'on retrouve du reste chez les apprenants japonais (ex 6 : "chaplín dit qu'en fin de compte *c'est* lui *qui* a volé la baguette"), soit pour déterminer l'énoncé en réponse à la question "qu'est-ce que c'est ?" (ex.5 : "le dernier plan, *c'est* eux deux *qui* marchent le long d'une route"). L'opération de détermination avec '*c'est...qui*', par contre, relève d'un emploi peu fréquent chez les locuteurs japonais.

Du reste, les francophones utilisent, comme les japonophones, la structure avec '*qui*' employé seul. Mais alors que chez les apprenants japonais, '*qui*' se comporte comme un opérateur de thématization incomplet et donne à l'énoncé un aspect bancal, cet emploi de '*qui*', chez les natifs français, semble correspondre à la mise en relief d'un procès qui, d'un point de vue aspectuel, serait un perfectif (ex 8: "il s'appuie contre une table, la table *qui* s'écroule").

3. Thématization et passivation

Après les structures en '*qui*', nous aborderons à présent la passivation comme une autre façon de thématiser et de marquer la perspective. Le passif est

considéré ici en tant que phénomène discursif, supposant des contextes différents. Étant formellement plus lourd que l'actif, il implique une certaine recherche qui permet au locuteur de modifier le thème de l'énoncé, de faire porter l'attention sur l'information qui lui paraît primordiale, de mettre par exemple l'accent sur l'un des acteurs d'une action.

3.1. Le cas des locuteurs apprenants

Il est intéressant de noter que sur 14 locuteurs japonais, 10 d'entre eux ont fait appel à la passivation pour thématiser le patient animé ou non de l'action, dans des structures où il joue le rôle grammatical de sujet. Malgré une certaine difficulté liée à l'emploi de ce type de structure d'un point de vue syntaxique, les apprenants y ont facilement recours, et ce dès le niveau moyen. Le passif permet de thématiser le protagoniste principal dans une perspective du patient. Cet emploi peut répondre à une volonté, de la part du locuteur, de ne pas exprimer l'identité du responsable du procès, d'autant plus quand l'agent est une entité abstraite (ex 9 : "il a été licencié" (par l'entreprise)). Celui-ci est alors laissé implicite, peut-être parce qu'il est ressenti comme évident et faisant partie du savoir partagé avec l'interlocuteur. Mais on doit également prendre en compte l'influence du contexte discursif et la question de l'enquêtrice, posant le protagoniste principal, Chaplin ('il'), comme thème de l'énoncé (ex 9 : "qu'est-ce qu'il faisait comme travail ?"). Le locuteur adopterait ainsi la perspective du patient en fonction d'une continuité thématique établie localement, autrement dit au niveau de l'énoncé.

La majorité des structures passives utilisées par les apprenants japonais répondent à un respect de la norme grammaticale et sont des constructions syntaxiques de type classique (être + participe passé), l'agent étant rarement explicité comme le montre l'exemple précédent. Mais certaines structures correspondent également à un emploi idiosyncrasique, personnel de la langue cible (ex 10 : "il était fait [môte] dans un camion"). On peut considérer que '[môte]' est un infinitif faisant partie de la structure factitive 'faire monter', ce qui donnerait un factitif passif. Il est à noter que ce type de structure passive, impossible en français, est assez souvent employé en japonais. On aurait peut-être là un transfert de cette forme de la L1 en français L2. Au lieu de faire appel à la perspective d'un agent

indéterminé (“on l’a fait monter”), ce locuteur japonais a choisi la perspective du patient pour respecter là aussi une continuité thématique, par souci de cohésion discursive.

Nous retrouvons la même construction dans l’exemple suivant avec un patient cette fois-ci inanimé (le sol) et un agent animé implicite (Chaplin) (ex 11: "le sol qui est fait [ekraze]"). ‘[ekraze]’ apparaît ici plus nettement comme un deuxième participe passé et ‘fait’, qui est syntaxiquement superflu, pourrait avoir pour fonction discursive de renforcer la passivation. Cet énoncé, à la différence des autres, crée une rupture dans la continuité thématique et semble correspondre à une perspective de l’état résultant ("state view" pour reprendre la terminologie de Berman et Slobin).

Quant à l’ex 12, il décrit lui aussi un état attribué à des entités inanimées (ex 12 : "la plancher qui était déjà cassée", "la porte qui est cassée aussi"). ‘Cassé’ est un verbe perfectif, sans complément au passif, et exprime l’état faisant suite à un procès achevé. Cette forme correspond à une séquence “être + adjectif” mais ne peut être rapportée à une forme active. Le participe passé peut donc être considéré comme un adjectif et l’ellipse de l’agent peut alors s’expliquer par le fait qu’il s’agit d’une description statique, non dynamique, des événements.

3.2. Le cas des locuteurs natifs

Chez les francophones, la passivation est un phénomène qui semble encore plus largement utilisé pour maintenir la perspective sur le protagoniste. Les structures passives sont également plus variées et thématisent le patient animé ou non de l’action en position sujet.

Concurremment à des structures syntaxiques de type classique avec un agent explicite (ex 14 : "il est embarqué par le policier"), les locuteurs natifs font appel à des constructions moins académiques, telles que ‘se faire + infinitif’ (ex 13 : “il se fait licencier”). Cette périphrase diathétique constitue un équivalent sémantique du passif mais se comporte structurellement comme un actif, même si l’actant n’est pas le contrôleur de l’action. Cette forme du passif est particulièrement productive chez les francophones, peut-être parce qu’elle est ressentie comme étant moins lourde que la structure passive classique. D’autres formes pronominales de sens

passif sont également utilisées, comme ‘se prendre’, ‘se recevoir’ (ex 16 : “et du coup c’est charlot qui se la prend sur la tête”). Cet emploi très oral s’écarte davantage encore de la norme selon laquelle le sujet, avec ce type de verbes pronominaux, est de préférence un inanimé (ex.: “ce médicament doit se prendre à jeun”). Bien que cette forme pronominale ne puisse être paraphrasée par un passif, elle peut être considérée comme une structure à sens passif dans la mesure où l’entité animée Charlot subit l’événement, en est véritablement le patient.

4. Synthèse des résultats

La thématization à travers les structures en ‘*qui*’ et la passivation permettent donc aux locuteurs français et japonais de marquer la perspective qu’ils ont choisie dans leur discours. En nous référant aux travaux de Trévis (1986) sur la thématization ("topicalization"), nous pouvons constater que les moyens utilisés par les apprenants japonais dans notre corpus appartiennent au mode syntaxique plutôt que pragmatique. Ces apprenants restent en effet le plus près possible de l’ordre canonique Sujet Verbe Objet (SVO), alors que le japonais est une langue SOV, et ont tendance à marquer certains éléments de ces structures. Les constructions employées, qu’elles soient en ‘*qui*’ ou passives, sont relativement neutres, ce qui confirme la thèse de Kellerman (1978) selon laquelle la transférabilité d’un élément varie d’après le sentiment que l’apprenant a sur la neutralité de l’élément ou de la structure.

En ce qui concerne la passivation, il est à noter que les natifs comme les apprenants en font un large usage. La voix passive serait donc un marqueur de la perspective quel que soit le niveau de maîtrise de la langue. Si les francophones semblent disposer de moyens linguistiques plus variés pour ce qui est des constructions syntaxiques, les japonophones, en contre-partie, disposent de moyens lexicaux tout aussi conséquents, comme l’atteste la variété des verbes utilisés. En effet, pour la scène de l’arrestation, les locuteurs français emploient les verbes ‘arrêter’, ‘emmener’, ‘embarquer’ et ‘capturer’. Les locuteurs japonais, quant à eux, emploient également ‘arrêter’ et ‘emmener’, mais aussi ‘attraper’ et ‘prendre’. Du reste, ‘arrêter’ est, chez les deux types de locuteurs, le verbe ayant le plus grand

nombre d'occurrences à la forme passive, ce qui peut s'expliquer par le fait que le thème de l'arrestation est un leitmotiv dans une grande partie du film. De plus, ce verbe est prototypiquement transitif et attirerait donc l'utilisation de la voix passive.

5. Conclusion

A la lumière de ces observations, nous pouvons nous demander, comme nous l'avons déjà fait pour les structures en *'qui'*, quel est le rôle du transfert dans cette production de constructions passives chez les apprenants japonais. Il faut préciser qu'en japonais, le passif s'applique aux verbes aussi bien transitifs qu'intransitifs, et qu'il existe par ailleurs un passif appelé "indirect" ou "passif d'adversité", sans équivalent en français, pour exprimer que le thème de l'énoncé subit un événement. Le fait que le passif ait un emploi si large en japonais aurait-il une influence sur le recours somme toute fréquent à la passivation chez les apprenants japonais en français ? La perspective telle qu'elle se manifeste dans la thématization et la passivation est-elle transférable ? Une analyse systématique et une étude croisée des performances des apprenants, puis des natifs, en français et en japonais, permettraient sans doute d'apporter des éléments de réponse à ces questions.

Références bibliographiques

ARRIVÉ, M., GADET, F. & GALMICHE, M. (1986): La grammaire d'aujourd'hui, guide alphabétique de linguistique française, éd. Flammarion

CULIOLI, A. (1984-85): “Notes du séminaire de DEA”, Paris VII (ouvrage multigraphié)

CULIOLI, A. (1990): Pour une linguistique de l'énonciation. Opérations et représentations, tome I, éd. Ophrys

KELLERMAN, E. (1978): “Giving learners a break : native speakers' intuitions as a source of predictions about transferability in second language learning”, *Working Papers on Bilingualism*, 15

SCHACHTER, J. & RUTHERFORD, W. (1979): “Discourse function and language transfer”, *Working Papers on Bilingualism*, 19

SHIMAMORI, R. (1991): Des particules japonaises, Nihongo no bunpô, joshi no kinô to imi, éd. Taishukan

TOGO, Y. (1980): *Thématisation et Détermination. Étude contrastive du français et du japonais*, thèse de Doctorat de IIIe cycle, Paris IV

TRÉVISE, A. (1986): “Is it transferable, topicalization ?” in E. KELLERMAN & M. SHARWOOD-SMITH: Cross-linguistic influence in second language acquisition, Pergamon Institute of English, Pergamon Press Ltd.

EXEMPLIER

1. Structures en 'qui' chez les apprenants japonais

- ex.1 je sais pas c'était qui
mais quelqu'un **qui** a dit que
non **c'est** pas / ce monsieur **qui** a volé baguette une baguette
c'était cette dame
quelqu'un **qui** a dit
et alors donc on a recherché cette dame (Atsuko)
- ex.2 et elle a attrapé un police
le PARCE QUE le / **c'est** une dame **qui** a vu euh /
que elle a piqué une baguette
elle a dit son patron / le pâtisserie (Hifumi)
- ex.3 donc comme **il y a** eu une femme **qui** l'a vue voler le pain
et donc elle cherche / elle commence à fuir (Sachiko)
- ex.4 et puis / elle a essayé de VOLER du pain
et mais la dame **qui** a / TROUVÉ: de de la fille a volé du pain
et mais / en même temps le chaplin elle a il est PASSÉ de sur pour cette
situation (Kuniko)

2. Structures en 'qui' chez les natifs français

- ex.5 le dernier plan **c'est** eux deux **qui** marchent le long d'une route (Laurence)
- ex.6 mais chaplin dit qu'en fin de compte **c'est** lui **qui** a volé la baguette euh
que c'est de sa faute
donc le le policier eh arrête chaplin (Barbara)

- ex.7 puis finalement **y a** une personne **qui** reconnaît la fille
qui dit non non non
qui va les chercher (Olivier)
- ex.8 bon il s'appuie contre une table
la table **qui** s'écroule
(...) et euh charlot revient donc il veut s'asseoir
pareil la chaise **qui** s'écroule (Virginie)
- 3. Passivation chez les apprenants japonais**
- ex.9 P: et qu'est-ce qu'il faisait comme travail ?
Y: il travaille euh / près du port/ c'est /
on fabriquait un bateau/
et / mais il fait beaucoup de fautes
je sais pas comment dire
et donc euh il a été licencié il **a été licencié** (Yumiko)
- ex.10 il a donné quelque chose à aux enfants
et il n'a pas payé
donc il // il **était fait** / [môte] dans un euh c'est comment dire
dans un camion (Mizuho)
- ex.11 ils ont commencé / s'asseoir / ensemble
mais quand il a chaplin a utilisé une chaise
il quand il était / il [sasi]
le sol qui **est / fait** comment dire [ekraze]
il était jusqu'au / le niveau de sol (Atsuko)
- ex.12 mais euh comme la maison était très très vieille/
donc euh // y a y a beaucoup de problèmes quoi

euh la / la porte / qui /
non non le toit qui [tō] le toit qui tombe /
la plancher euh qui était qui **était** déjà **cassée** et euh // voilà /
la porte / qui **est cassée** euh aussi / voilà (Yoshio)

4. Passivation chez les natifs français

ex.13 le bateau se // met les voiles quoi
donc ça c'est la première bêtise
après je sais pas trop déjà
est-ce qu'il se retrouve en prison à cause de ça ou autre chose
ou est-ce qu'il se fait eh // il il **se fait licencier** (Olivier)

ex.14 et charlot vient en aide en disant
non non c'est moi qui a volé le pain
euh en plus ça l'arrange bien puisqu'il voulait retourner en prison
donc ça lui fait un prétexte
alors euh il **est embarqué** par le policier (Virginie)

ex.15 et en fait c'est une cabane vraiment misérable quoi
et ils rentrent
euh ils voient l'intérieur et tout ça //
y a une planche qui est mal fixée
et du coup c'est charlot qui **se la prend** sur la tête (Virginie)

<< SUMMARY >>

Topicalization as a perspective-taking process :
'*qui*' and passive structures in French as a first (L1) and second language (L2)

This paper discusses, from a functional and communicative point of view, the use of topicalized and passive structures as perspective-taking devices in French oral narrative by native speakers and Japanese learners of the language.

It is argued that the Japanese learners have developed an interlanguage system in which they overuse a certain rhetorical device ('*qui*' forms) to refer to the topic of the utterance. The common occurrence of this phenomenon in presentative ('(il y a) ... *qui*') as well as cleft sentences ('c'est ... *qui*') may be due to the influence of their L1 grammar, since topicalization is strongly grammaticalized in Japanese through the particles *wa* and *ga*.

Passivation is presented as a further topicalization device by the learners, who have no difficulty in using it in order to express the patient's point of view. Indeed, in some contexts, they tend to prefer the passive over the active construction in order to maintain topical continuity and to achieve discorsal cohesion.

The learners' data are finally compared to those of the native speakers. We analyse how native speakers of French use '*qui*' and passive structures to express perspective in narrative, and examine how this differs from the use of Japanese learners.